

# ORTHODOXIE

Archimandrite Cassien  
F 66500 Clara

FOYER  
ORTHODOXIE

4 CARRER  
D'AVALL

Décembre 2009

N° 125

[orthodoxievco.net](http://orthodoxievco.net)

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes  
sous la juridiction de S. B. Mgr. Nicolas  
archevêque d'Athènes et  
primat de toute la Grèce

## NOUVELLES

Lors de la divine Liturgie de la Dormition, dans l'église de la sainte Trinité, à Illioupolis, à eu lieu la chirothésie du père Philarète de Tanzanie : voici une photo à droite. Entre-temps le père Philarète est retourné en Tanzanie afin de lancer notre mission là-bas.

De mon côté, j'ai fait une tournée en France, Suisse et Cameroun. Au Cameroun nous avons pu célébrer la première Liturgie dans la nouvelle chapelle de la Dormition, à Yaoundé. Quelques photos figurent en bas.

Entre-temps, j'ai repris mes activités à la cathédrale de la sainte Trinité. Mon téléphone ici :  
0030 6949577884

Vôtre en Christ, archimandrite  
Cassien

- SOMMAIRE
- HOMÉLIE SUR LA PASSION
- UNE CONVERSATION
- VIE DU STARETZ JEAN JOURAVSKY
- LA VIE, LES EXPLOITS ET LES SOUFFRANCES DE L'APÔTRE PAUL



## HOMÉLIES

de l'archevêque Philarète de Tchernigov

sur la

PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

(traduites de leur publication en anglais dans *Orthodox Word* 2003, N° 232)

### TROISIÈME HOMÉLIE

Le lavement des pieds

(Grand Jeudi)

Jn 13,1-7 (Lc 22,24-30)

La chambre haute présentait un merveilleux spectacle lors de la dernière Cène pascale du Christ ! Lui, le Seigneur du ciel et de la terre, avec l'humilité d'un serviteur et l'affection d'un ami, lavait les pieds à ses disciples. Regardons un peu plus près cet acte admirable de cet admirable Seigneur.

*Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? (Lc 22,24).*

Le Seigneur parle des afflictions à venir, de la croix imminente, et les disciples entament une dispute pour savoir qui aurait la prééminence. Comment cette dispute à propos de la prééminence s'est-elle déclarée ? *L'heure étant venue, Il Se mit à table, et les apôtres avec Lui (Lc 22,14)*, dit saint Luc avant de relater la dispute au sujet de la prééminence. Cet assemblage des deux circonstances en lui-même et de lui-même suscite la pensée que le débat des disciples sur la prééminence survint au sujet de leur placement près du Maître. Le premier sentiment qui déclencha cette dispute fut l'empressement d'être le plus près possible du Maître. Après ce sentiment, survinrent des pensées concernant le royaume terrestre du Messie et les personnages principaux de ce royaume — pensées qui étaient alors celles de presque tous les Juifs. Le Sauveur avait déjà dénoncé ces rêves de grandeur terrestre chez l'affectueuse mère des fils de Zébédée, devant tous les disciples, mais même maintenant les disciples du Christ n'ont pas cessé de les caresser. Combien il est difficile, même pour les meilleurs des gens, d'affaiblir en eux-mêmes leurs opinions, leurs inclinations et leurs illusions coutumières ! Les disciples du Christ ne se tenaient plus haut que les opinions du peuple et plus haut que leurs propres faiblesses qu'après qu'ils sont nés de nouveau par l'Esprit de grâce descendu sur eux le jour de la Pentecôte.

*Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses Mains, qu'Il était venu de Dieu, et qu'Il S'en allait à Dieu, Se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont Il Se ceignit (Jn 13,3-4).*

Rempli d'amour pour ses disciples, le Sauveur ne pouvait laisser leur faiblesse, qui avait provoqué une dispute au sujet de la prééminence, sans l'exposer. Il ne se met pas à les ramener à la raison par des mots; Il les enseigne plutôt par une action extraordinaire, et c'est seulement plus tard qu'Il leur donne l'instruction. Cette merveilleuse action, en plus d'être un remède pour ses disciples, servit d'expression finale du sens du Ministère terrestre de Jésus. Trois grandes vérités marquèrent la

Vie terrestre de Jésus Christ, et Il les fait maintenant bien comprendre à ses disciples. Dans la Vie de Jésus, il était exprimé que *le Père Lui remit toutes choses dans les Mains* — qu’Il Lui avait confié l’accomplissement du salut du genre humain (cf. Mt 11,27), et L’avait chargé de toute cette grande œuvre (cf. Jn 17,7-4). Non moins clairement, Jésus démontra dans sa Vie *qu’Il était venu de Dieu* (Jn 13,3) — qu’Il était descendu du ciel et que toutes ses œuvres n’étaient pas celles d’un homme, mais celles du Fils de Dieu. Finalement, Il savait *qu’Il S’en allait à Dieu* (Jn 13,3) — que la mort était près de Lui, après quoi son Labeur d’amour pour l’homme serait couronné de gloire devant son Père céleste. Ces trois nobles vérités L’appelèrent à une vie terrestre aux labeurs de renoncement à soi. Et c’était grâce à leur appel qu’Il apparut aux disciples non seulement comme un fils d’homme ordinaire, mais comme un serviteur de ses disciples, rempli d’amour céleste pour eux. Chez les Hébreux, le maître de la maison, quand il voulait montrer une attention particulière à ses hôtes ou aux membres de sa maisonnée, aurait ordonné à son serviteur, au début du repas, de laver les pieds aux invités (cf. 1R 25,41). Le Seigneur Se charge Lui-même de ce travail de serviteur. Et comment accomplit-Il ce travail ? Avec la ferveur parfaite d’un fidèle serviteur. Quand Lui et ses disciples entrèrent dans la chambre haute à Sion, ils s’allongèrent, selon la coutume, à la table préparée (cf. Lc 22,14). Les disciples se reposaient et se disputaient sur la prééminence, et Il Se leva, mis de côté ses habits de dessus, prit une serviette et S’en ceignit. Non content de cela, Il versa de l’eau dans une bassine. «Il n’ordonne pas à un autre de le faire, mais Il fait tout cela Lui-même.»<sup>1</sup>

*Il Se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint* (Jn 13,5). «Il me semblerait, dit saint Jean Chrysostome, «qu’Il lava tout d’abord les pieds du traître, puisque l’évangéliste dit qu’*Il Se mit à laver les pieds des disciples*, et puis ajouta, *Il vint alors à Simon Pierre.*»<sup>2</sup> Telle est l’explication de tous les docteurs de l’Église grecque.

*Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre Lui dit : Toi, Seigneur, Tu me laves les pieds !* (Jn 13,6) Cet acte sans précédent d’humilité céleste eut comme réponse un choc puissant dans les cœurs des disciples. Mais ils regardaient avec une soumission et une révérence enfantines le ministère de leur Maître et Dieu. Seul Pierre, toujours ardent, toujours très franc, fut fidèle ici aussi à lui-même. *Toi, Seigneur, Tu me laves les pieds !* Une réplique forte et expressive. Voilà toute la confession de Pierre sur le Seigneur et sur lui-même. «Toi», dit-il «qui es si grand, saint et sublime, Toi, Seigneur, qui commandes à la mer et aux vents, qui rends la vue aux aveugles, la santé aux malades, la vie aux morts, Toi devant qui les grands prophètes ne sont que des serviteurs et des disciples, Tu souhaites me laver les pieds à moi, Simon ? Ah, non ! Je ne suis pas meilleur maintenant que je n’étais quand je T’ai dit : *Seigneur, retire-Toi de moi, parce que je suis un homme pécheur*» (Lc 5,8).

*Jésus lui répondit : Ce que Je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.* (Jn 13,7)

Cela veut dire que la tâche de Pierre est d’être obéissant à la Volonté du Seigneur et de montrer son humilité par la soumission. C’est nécessaire aussi parce que le sens des Actions du Seigneur lui est encore inconnu et ne sera compris que plus tard.

*Pierre Lui dit : Non, jamais Tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si Je ne te lave, tu n’auras point de part avec Moi.* (Jn 13,8)

La soumission de Pierre, après la leçon qui lui a été enseignée, s’avère être non pas de l’humilité mais un acte de volonté propre et d’amour de soi. Pierre était maintenant devenu

semblable à un malade qui, ne comprenant ni sa maladie, ni le pouvoir du remède offert, refuse avec insistance l'aide du médecin. Et la réponse à Pierre fut comme celle qu'un médecin donnerait à un malade peu raisonnable. Le Seigneur dit *Si Je ne te lave*, alors qu'Il ne leur lavait que les pieds, et Pierre avait refusé deux fois le lavement de ses pieds seuls. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que l'Acte du Seigneur n'était pas limité au lavement visible des pieds, mais s'étendait invisiblement à celui de l'homme entier et que Pierre avait particulièrement besoin d'un tel lavement. Ainsi explique le Sauveur Lui-même le lavement. Une personne impure, qui qu'elle soit, ne peut entrer au royaume de Dieu et l'impureté de l'âme ne peut être lavée que par la Grâce du Christ. Il est donc impossible d'avoir une part dans le Royaume du Christ sans être lavé par la Grâce du Christ (cf. Jn 3,3; Col 3,10). Ainsi Pierre aussi comprit son Seigneur et dit : «Si c'est comme cela, ô Seigneur, alors non seulement mes pieds, mais aussi ma tête et mes mains ont besoin d'être nettoyés — je suis impur de la tête au pieds» (cf. Jn 13,9).

*Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.* (Jn 13,10)

Pour expliquer à ses disciples le sens du lavement qu'Il a fait, le Sauveur leur indique la situation d'un homme qui s'est lavé dans l'eau. Il en sort propre. Mais quand il se tient avec les pieds sur le sol, il se les salit de poussière, et donc il doit se les laver de nouveau. Avec une exception, les disciples du Christ étaient purs, comme ayant été lavés par ses enseignements vivifiants (cf. Jn 13,10). Il ne restait qu'à leur laver les pieds. Il était nécessaire d'ôter la poussière et l'impureté qui s'attachaient à eux du fait de leur contact avec le monde, au milieu des occupations et des affaires terrestres, et des échanges avec des gens terrestres. Telle est la vie sur terre ! Tant que l'homme vit sur terre, bon gré mal gré, il se salit les pieds avec de la poussière et ne peut se sauver de l'impureté du péché, en dépit de sa tête élevée vers ciel, de son esprit et de son intellect dirigés vers les hauteurs et de son cœur qui bat de sentiments célestes. *Qui connaît ses égarements? Pardonne-moi ceux que j'ignore*, priait David (Ps 18,13). Ainsi, renouvelés après le baptême, tout le monde a besoin d'être lavé par la Grâce du repentir; c'est particulièrement nécessaire avant la sainte Eucharistie, exactement comme le Sauveur lava les pieds à ses disciples avant ce Mystère.

*Comprenez-vous ce que Je vous ai fait ?* (Jn 13,12).

Par les Paroles du Sauveur à Pierre, le sens du lavement dont Il lui parla fut révélé aux apôtres. Mais, ayant compris cela, ils ne comprenaient pas tout pour autant. Le Sauveur leur montre alors un autre aspect de ses Actions. «Vous M'avez appelé Maître à juste titre. Mais si Moi, votre Maître, vous ai lavé les pieds, alors vous devez faire pareil.» (cf. Jn 13,13-14). Cela veut dire que les fidèles de Jésus Christ doivent se distinguer par le même esprit d'humilité et d'amour avec lequel le Seigneur et Maître lava les pieds à ses disciples. Quelle éminence humaine y a-t-il qui ne doive pas tomber en poussière devant l'Humilité du Seigneur ? Quel est l'orgueil — si ce n'est seulement celui de Satan — qui considérerait dégradant de servir son frère dans la nécessité, même s'il était un miséreux de la plus basse condition, alors que le Seigneur du ciel et de la terre a donné l'exemple d'un service si humble à ses disciples ? S'Il a lavé les pieds même à son délateur, allons-nous, nous serviteurs, devenir plus haut que notre Maître ? Et nous devons aussi montrer de l'amour à ceux qui nous offensent, par tous les moyens dont nous sommes capables. L'apôtre Paul, pensant à l'Exemple sublime du Seigneur, nous enseigne : *Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer*

*ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ (Phil 2,3-5).*

*Jésus leur dit : Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous (Lc 22,25-26).*

L'Exemple du Seigneur a déjà montré aux disciples qu'ils doivent rivaliser les uns avec les autres non pas de prééminence, mais d'humilité et d'amour. Parlant directement de leur dispute au sujet de la prééminence, le Sauveur leur fait savoir que par cette dispute ils laissent entrer dans leur cœurs l'esprit du paganisme, et non pas son Esprit. Les maîtres des peuples païens se glorifient de leurs titres magnifiques, qui ne correspondent pas aux titres de leurs œuvres. Ils sont appelés bienfaiteurs quand ils agissent comme des tyrans; ils sont appelés rois uniquement pour montrer le poids de leur autorité sur leurs sujets et non pas le souci de l'avantage de ceux-ci. Le titre «Benefactor» (εὐεργέτης) était porté par les Ptolémées d'Égypte, qui cependant n'étaient célèbres que par leur cruelle arrogance. De telles caractéristiques, de telles actions étaient propres au monde païen. *Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert (Lc 22,26).* Les règles et les coutumes des païens ne doivent pas exister dans une société chrétienne. Celui qui est plus grand que les autres en aptitudes et dons doit être, dans ses relations avec d'autres, comme s'il était de la moindre importance, et celui qui est d'une vocation plus haute, ou supérieur aux autres en autorité, doit se comporter comme s'il était le serviteur des autres. Cela veut dire que ni l'orgueil, ni la vaine gloire, ni l'amour des honneurs n'ont de place dans la société chrétienne.

*Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et Moi, cependant, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert (Lc 22,27).*

Ces mots du Sauveur, conservés par saint Luc, ont un rapport évident avec le lavement des pieds relaté par saint Jean. En dehors de ce rapport, ils seraient difficiles à comprendre. *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* — n'est-ce pas une allusion aux circonstances dans lesquels le Sauveur lava les pieds à ses disciples ? Selon la coutume courante, le maître de la maison est assis à table comme le seigneur de toute la maisonnée. La tâche de servir à table est le travail d'un serviteur. (cf. Lc 17,7-8). Conformément à cette convention, le Sauveur aurait dû recevoir les services de ses disciples, étant leur Seigneur et Maître. Mais pour les instruire, Il agit autrement.

*Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur (Lc 22,28-29).*

Ayant dénoncé chez ses disciples leur désir du pouvoir terrestre, le Seigneur leur donne cependant l'honneur que leurs labeurs méritent. Combien de troubles, combien d'insultes et d'offenses amères leur avaient infligés les pharisiens et les scribes — en dirigés partie contre leur Maître, en partie contre eux ! Et jusqu'à maintenant ils sont restés avec Lui quand *parmi les chefs, plusieurs crurent en Lui; mais, à cause des pharisiens et les sadducéens, ils n'en faisaient pas l'aveu (Jn 12,42).* Ni l'austérité de la Vie du Maître (cf. Mt 8,20; Lc 9,58), ni la sévérité de ses Enseignements (Lc 14,33; 18,25; Mt 19,9-10) ni la profondeur de ses Mystères (cf. Jn 6,57) ne les ont fait L'abandonner. Tout cela est le travail de leur amour patient. Pour le travail de patience, ils doivent être récompensés. Et le Seigneur montre à ses disciples la sublime récompense qui les attend, bien que ce ne soit pas celle dont ils rêvaient, puisqu'ils s'étaient laissé emporter par les opinions des gens.

*C'est pourquoi Je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur (Lc 22,29).*

Comme récompense de son Héroïsme ascétique sur terre pour accomplir la Volonté de Dieu, le Père céleste établit son Fils comme Héritier de tout (cf. Hé 1,2). Le Fils de Dieu fait co-héritiers de son Royaume tous ceux qui ont partagé les afflictions de son ministère terrestre.

*Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (Lc 22,30).*

Nous qui séjournons sur la terre, nous pouvons comprendre deux avantages dans cette description imagée de l'état glorifié des apôtres : l'honneur d'être près du Roi des cieux, et la participation au pouvoir de son Jugement. Les apôtres, même avant le Jugement universel, jouiront de béatitude. À travers leurs enseignements et leurs écrits, ils sont établis déjà maintenant juges sur Israël, et même sur le monde entier. Mais la gloire complète des saints ne sera révélée qu'après le Jugement du Christ sur l'univers. Par conséquent, le sens complet de la promesse de la gloire des apôtres sera révélé seulement après le Jugement universel. En effet, la dignité des apôtres dans la nouvelle Jérusalem, indiqué par le visionnaire des mystères (cf. Ap 21,12-14), est encore un mystère pour nous. Nous pouvons déchiffrer les lettres de cette description; mais le sens total, le sens exact, nous ne pouvons le comprendre.

Mes auditeurs ! Ce que le Sauveur a fait pour les apôtres à la dernière Cène est le résumé de toute sa Vie, l'esprit de tout son Ministère terrestre. Que cette merveilleuse image soit toujours devant nos yeux – elle répandra une lumière vivifiante sur toute notre vie. L'Image du Sauveur lavant les pieds à ses disciples, en guise de serviteur, sera notre protection contre les pensées d'orgueil, contre l'amour des honneurs, contre la paresse de servir nos prochains, contre l'indifférence aux afflictions et besoins de nos frères et sœurs et contre l'avarice qui resserre nos mains quand nous faisons un don pour le Christ. Amen.

---

## UNE CONVERSATION

L'autre jour, une jeune fille de notre Église me demanda si elle ne pourrait pas porter le pantalon en dehors de l'église.

J'aurais pu lui dire que l'Église l'interdit strictement, que c'est un péché, que c'est indécent etc. Mais je préférais lui parler autrement.

Je lui disais donc : «Est-ce que tu serais d'accord pour que moi, moine et prêtre, enlève la soutane, me coupe un peu les cheveux, et me taille la barbe ? Ce serait bien plus commode et moins gênant.»

Elle me regardait sans rien dire et j'ai compris qu'elle n'était pas tellement d'accord.

Je continuais donc en lui expliquant que je serais bien triste de la voir en cette tenue (en pantalon) et que j'aimerais la voir comme un exemple dans l'église et dans le monde; que j'aimerais la voir prendre le chemin difficile, qui mène à la vie et non le chemin large et spacieux, qui mène à la perdition et que la plupart suivent par commodité et ignorance.

Alors, sans rien dire de plus, elle m'a promis de ne plus porter le pantalon désormais.

Archimandrite Cassien

## VIE DU STAREZ JEAN JOURAVSKY

«Mémoire éternelle au juste» (Ps 111,6-7)

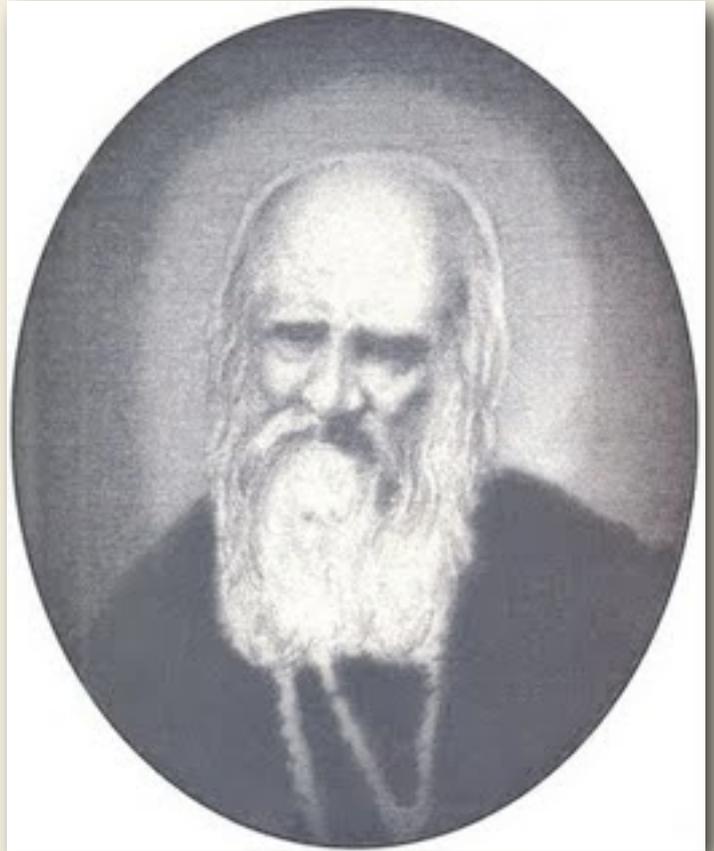
Ivan (Jean en français) Pétrovitch Jouravsky naquit le 12 septembre 1867, dans le district rural de Laudon près de Madonsk. Son père et son grand-père étaient prêtres, et officiaient tous deux dans l'éparchie orthodoxe russe de Polotsk. Jean mis à part, la famille du père Pierre (1826-1892) et de son épouse, Matouchka Mélanie, comptait quatre enfants: Siméon, qui devint prêtre, et trois filles.

Le grand-père, un esprit brillant, périt encore jeune, lors d'un service religieux (probablement un baptême) chez des particuliers, tué par des schismatiques.

Pierre fut envoyé par sa mère à l'école ecclésiastique de Polotsk, puis il entra au Séminaire de Saint-Pétersbourg, dont il termina le cursus en 1847. L'année suivante, le 7 mars 1848, il fut ordonné prêtre de l'église de Balov dans l'éparchie de Polotsk (actuellement Balvi, en Lettonie). De 1853 à 1856, il officia à l'église de Skrudalin dans l'éparchie de Riga. A partir de 1841, un mouvement du luthérianisme vers l'orthodoxie s'amorçait chez les Lettons et les Estoniens de l'éparchie de Riga. Dès lors, on commença à construire des églises orthodoxes dans les régions baltes et à faire venir des prêtres.

Le père Pierre Jouravsky, voulant être utile à l'orthodoxie au sein du peuple letton, demanda à être assigné à une paroisse dont la majeure partie des fidèles était lettone et où le service religieux se faisait en letton. Par décret de l'archevêque Platon de Gorodetsk et de Mitavsk, il fut nommé prêtre à l'église de Kaltsenav de la surintendance de Kerstenbem.

C'est alors que débuta son sacerdoce parmi les Lettons, qui se poursuivit jusqu'à sa mort dans la même surintendance. Il fut trois ans prêtre à Kaltsenav, officia environ huit ans à Martsien, fut neuf ans prêtre de Golgotha, administra les paroisses de Stomerz et Boutskovsk, et fut les dix dernières années prêtre auprès de l'église de Lidern à Vidzem. Il officia 44 ans avec comme prêtre.



Le père Pierre était un homme simple et sociable, dévoué au service de Dieu. Où qu'il officiait, il faisait toujours bonne impression. A la fin de sa vie, il reçut de Dieu le don de la prière pure. Les paysans venaient de loin prier auprès de lui, qu'ils fussent orthodoxes ou luthériens. Quel que soit son état de santé, et même s'il était malade, il se rendait au premier appel chez ses paroissiens pour des offices et des prières, à n'importe quel moment, et par tous les temps.

Il connut beaucoup d'afflictions durant sa vie, dans cette région où l'on ne partageait pas sa foi. Le père Pierre Jouravsky mourut le 10 juin 1892. L'office des défunts fut célébré par huit clercs, dont deux de ses fils, le prêtre Siméon et le diacre Jean Jouravsky, à la tête desquels il y avait le surintendant de Kerstenbem, père Basile Pokrovsky. La liturgie se fit en letton, et l'office des morts en slavon.

Environ 2000 personnes assistèrent à l'enterrement. La journée était claire et tranquille, les chants magnifiques. On ressentait dans l'atmosphère de recueillement l'importance exceptionnelle de l'événement.

Le père Jean Jouravsky s'adressa plus d'une fois à son père pour lui demander de l'aide, et la reçut (cf «Journal d'un vieux prêtre»).

Dans son enfance, le petit Jean Jouravsky vit des anges, et cette vision mystérieuse marqua son âme de l'empreinte divine. Il est probable que dans son enfance, avec son frère Siméon et ses soeurs, il se rendait régulièrement aux services à l'église où officiait son père, aidant à chanter dans le chœur. Le petit Jean aima très tôt le chant d'église et la prière.

Ayant quitté l'école en 1884, Jean Jouravsky entra au Séminaire de Riga qui se trouvait, comme l'église de la Protection attachée au Séminaire, au 9 du boulevard Kronwald (actuellement la faculté de l'institut de médecine de Riga). Quand les études lui laissaient du temps, il chantait dans le chœur archiépiscopal de Riga, dans la Cathédrale de la Nativité, sous la direction du maître de chapelle Kislov, un ancien élève du directeur de la maîtrise de Saint-Pétersbourg, le compositeur Alexandre Lvov. Il acquit de profondes connaissances dans le domaine du chant d'église, ce qui lui permit, en 1900, de faire paraître un recueil liturgique pour le chant d'église en letton, avec des partitions (éd. Riga 1900), dont les fidèles se servirent largement dans les paroisses lettones. Le père Jean disait à ses paroissiens que la prière est le chant de l'âme à Dieu. «Il faut prier comme on chante, les chantres sont les lumières de la maison de Dieu». Il aimait particulièrement l'Hymne des Chérubins (no 69), Milost Mira (nos 11, 12, 13 dans le Livre de chant).

Préoccupé par le chant d'église et la prière commune, par une prière du prêtre qui soit «avec le peuple, et pas à la place du peuple», il présenta à la publication à la fin des années 30 un recueil de poche au format pratique à l'intention des paroissiens, le livre d'heures / Pesnoslov/ (Vigile, Liturgie, Vigile de jeûne), afin d'uniformiser le chant dans les églises orthodoxes, les écoles et les familles. Malheureusement le recueil a été perdu pendant la deuxième guerre mondiale. Il serait bon qu'un tel recueil puisse être édité par les héritiers

spirituels du Père Jean. Peut-être ce recueil a-t-il été conservé par l'un des lecteurs de ces lignes ?

En 1890, à la fin du séminaire, Jean fut sacristain à Vindava (Ventspils), à l'église de Tous-les-Saints de Zamkov dont le supérieur était le célèbre père Basile Aliakritsky. En 1891, Jean fut sacristain à la paroisse lettone de l'Ascension à Riga (rue Menes). Le 19 février 1892, l'Archevêque Arsène (Briantsev) l'ordonna diacre auprès de l'église du Saint-Esprit de Jakobstadt, et, le 12 février 1895, prêtre auprès de l'église de Martsien à Vizdem (où son père avait officié). Ici, à Martsien, le père Jean Jouravsky continua l'oeuvre sainte de son père : il restaura l'iconostase de l'église Saint-Alexis (1898), et fit construire une chapelle en l'honneur de saint Alexandre Nevsky dans le cimetière orthodoxe (1897), ainsi que l'école ecclésiastique de paroisse de Martsien (1899). Son activité fut plusieurs fois remarquée avec reconnaissance par l'archevêque de Riga Agathange (Preobrajensky).

On sait des années de service du père Jean à Martsien qu'il était un enseignant accompli, bon, doux, et affable. Sa bonne âme portait la Parole de Dieu à ses élèves sous une forme non altérée, dans la lumière de l'amour et de la prière.

En 1900, le saint et juste père Jean (Serguiev) de Cronstadt<sup>[1]</sup> se rendit à Riga et Vindava (Ventspils). A Riga il célébra la divine Liturgie (ou un moleben) dans l'église de la Consolation-de-tous-les-affligés, et le 12 mai, à Vindava, un moleben pour la consécration d'un sanatorium d'enfants, ainsi qu'une Liturgie à l'église. A Vindava toujours, le père Jean de Cronstadt concélébra avec des prêtres de l'éparchie de Riga, le père Basile Aliakritsky, le père Vladimir Pliss, le sacristain de la Cathédrale, père Winter, le père Jankovitch, le père Tserin. Il est possible que le père Jean Jouravsky ait rencontré le père Jean de Cronstadt à ce moment dans l'église de la Consolation-de-tous-les-affligés, comme il est également possible qu'il l'ait rencontré quand il était encore séminariste lors d'une visite à Cronstadt. Il est uniquement attesté que ce saint prêtre de l'Eglise offrit à Jean un manteau ecclésiastique, et lui confia des enseignements spirituels. Le peuple put dire par la suite : «C'est un don qui a été transmis de Jean à Jean».

Jusqu'aux dernières années de sa vie, le père Jean Jouravsky conserva le manteau du père Jean de Cronstadt. Une photographie du saint père se trouvait toujours dans l'abside de l'autel. Il s'efforçait de mettre en pratique ses enseignements. Mais quels étaient-ils ?

Le père Jean n'accumulait rien, il était l'antithèse du grippe-sou, il distribuait son salaire aux pauvres, il refusa un poste avantageux à la Cathédrale, et prit sur lui la croix de servir dans l'église de la prison de Riga, et dans l'asile de vieillards Sadovnikov. Il enseigna toujours la catéchèse dans les écoles (sauf à l'époque soviétique), ne refusait jamais de donner la communion aux malades, et apportait les saints Dons à ceux qui désiraient ardemment la visite de Dieu. Il supportait avec douceur de nombreuses afflictions de la part de ses proches, surtout de son épouse, avec laquelle il vivait comme frère et soeur. Il était le meilleur instructeur et confesseur des jeunes prêtres de Riga. Mais, comme il apparaît aujourd'hui pleinement, il fut avant tout un grand homme de prière, priant continuellement, surtout la

nuit. On rapporte des cas où il apparaissait aux jeunes prêtres dans leurs rêves en les sermonnant.

Le père Jean Jouravsky célébrait la Divine Liturgie remarquablement. Ses enfants spirituels considèrent que ce don lui venait du père Jean de Cronstadt. Il officiait avec ferveur et dans une stricte observance du rite. Le chant était harmonieux et empreint de l'esprit de la prière. Le père était souvent à genoux dans l'Autel.

Durant le service, le père Jean put parfois voir le monde invisible, et notamment les âmes des défunts. Ses célébrations pouvaient remplir de crainte. Avec l'audace du père Jean de Cronstadt, le père faisait lire les prières secrètes à haute voix, et ouvrait les Portes Royales pendant le canon eucharistique. La commémoration des vivants et des défunts était lue deux fois à haute voix, pendant la prothèse et la Liturgie.

L'église de la Consolation-de-tous-les-affligés où il officiait était toujours comble, alors que celles qui se trouvaient à côté étaient vides. Les fidèles racontent que le service dans l'église de la Consolation commençait à 8 h du matin et se terminait à 3 h de l'après-midi. Puis tous allaient à lui pour lui demander conseil, comme à un starets, et pour recevoir sa bénédiction. On quittait l'église pour rentrer chez soi avec des ailes, si puissante était la grâce s'épanchant sur les gens.

Le père Jean Jouravsky reçut de Dieu d'autres dons : le don de guérison – il arrivait qu'il guérisse par onction d'huile sainte – le don de clairvoyance, qui se manifestait dans la précision de ses conseils, dans la vision de ce qui avait été, ou qui allait arriver. Il prévenait ses ouailles des dangers, voyait spirituellement, «saisissait» l'homme en son entier. La prière du starets apportait protection et secours.

A partir de 1902 et jusqu'à l'exode de 1915 (quand l'Allemagne occupa la Lettonie) le père Jean Jouravsky officia à l'église Saint-Nicolas de Vindava. Où était le père pendant les années de l'exode (1915 à 1918), on l'ignore. Mais il y a des témoignages qui attestent qu'il se serait rendu à Kiev où il aurait eu des entretiens spirituels. Nous devons à sa plume un poème inspiré, «Sur le christianisme intérieur», qui est une synthèse de l'enseignement orthodoxe des saints Pères sur le «travail de l'intelligence» et la prière intérieure. Ce poème devint le livre de chevet de beaucoup, laïcs ou prêtres. Il fit comprendre la prière, l'humilité et, avant tout, la recherche assidue du Royaume de Dieu, à de nombreuses personnes. Ce livre appartient au «premier» Jouravsky (il l'écrivit à l'âge de 40/50 ans), son style est élevé, inspiré. (L'auteur dit dans l'introduction qu'il est le «fruit de quarante ans passés à écouter attentivement la Symphonie Divine des saints Pères de l'Eglise orthodoxe». En 1918 le Père avait 51 ans). Le père Jean a laissé quelques dizaines de milliers de réponses aux lettres de ses enfants spirituels. Mais, malheureusement, les archives du starets ont été perdues après sa mort, les lettres ayant été portées hors des frontières de la Lettonie sans que nous ayons pu les découvrir. La collection de ces lettres et leur publication est peut-être l'étape suivante dans l'étude de la vie du père Jean.

De 1920 à 1940, le père Jean fut prêtre attaché auprès des prisons de Riga. Il officia dans la prison centrale de Riga, rue Matis, où se trouvait depuis l'époque du Tsar l'église Saint-Nicolas, et dans la prison de transfert à Riga, où se trouvait l'église Saint-Serge. Il se rendait également à l'asile de vieillards. Le père Jean rappelle à ce moment-là saint Nicolas le bon pasteur. Les nombreuses poches de son manteau étaient toujours pleines de cadeaux pour les détenus. Pour les grandes fêtes, il faisait le tour des cellules avec des sacs pleins de cadeaux.

Dans la prison, il fonda quatre choeurs et deux bibliothèques de littérature spirituelle : par le chant et la prière, les âmes perdues revenaient à Dieu. Les détenus préparaient pour l'église différents articles, par exemple des châssis ciselés pour l'Évangile (presque comme dans les maisons du Labeur du père Jean de Cronstadt). On raconte que beaucoup de détenus revinrent à l'Église, et que le père Jean en aida beaucoup à sauver leur âme.

A l'époque soviétique l'église de la prison ferma, les livres furent ôtés à la bibliothèque, l'église de l'asile fut détruite et pillée. Il est étonnant et miraculeux que le père ait été épargné par Dieu lors de ces désastres. Les allemands arrivèrent en 1941. La Gestapo et les SS firent fusiller en masse les juifs de Riga. Le père baptisa de nombreux juifs et les sauva ainsi de la mort spirituelle et physique. Il pouvait lui en coûter d'être fusillé. Mais Dieu le protégea.

1944. Les troupes soviétiques étaient de nouveau à Riga. Fallait-il se sauver ? Un groupe de 25 personnes, constitués de prêtres avec à leur tête l'évêque de Riga Jean (Garklavs), partit pour toujours. Le père demanda à son icône bien aimée de la Mère de Dieu de Kazan, avec laquelle il parlait toujours, s'il devait partir ou non. La Mère de Dieu hocha la tête avec désapprobation : «Ne pars pas !»

Depuis 1940 et jusqu'en 1962 le père Jean Jouravsky fut le doyen de l'église de la Consolation-de-tous-les-affligés où le père Jean de Cronstadt officia un jour. C'est le dernier lieu où il officia. En 1940, il avait déjà 73 ans. Il se consacrait là entièrement à son activité de pasteur, et à la prière. Il avait derrière lui une grande expérience du service. Mais il faut «souffrir jusqu'au bout». Il est dangereux de s'assimiler au riche de l'Évangile qui, ayant amassé des biens, se tranquillise. Le père officia sans défaillir. Il aimait surtout prier la Mère de Dieu, lui consacrer des acathistes. Il aimait beaucoup les enfants qu'il «jaugeait» dès le sein de leur mère, qu'il voyait quand ils n'étaient pas encore nés. Il câlinait toujours les enfants, leur donnait des bonbons. Ses sermons étaient audacieux, directs, accusateurs, il répondait à toutes les questions de ceux qui venaient le voir. Il parlait ouvertement du communisme sans Dieu. Il était observé par des espions délateurs, mais Dieu le protégeait. Le plus important est qu'il enseignait aux paroissiens la prière, la principale vertu du chrétien.

L'attitude du père Jean envers le mystère de la mort, le monde des défunts, est édifiante. Il avait une riche expérience des révélations surnaturelles, visions des âmes des saints auprès des reliques desquels il priait, et des âmes des défunts dans les cimetières et dans l'église pendant le service, surtout pendant la divine Liturgie. Ceux pour qui il priait lui apparaissaient. La prière du starets était si forte qu'elle révélait le monde invisible. Il disait qu'il faut prier pour les défunts en versant des larmes. Son âme était toujours proche de ceux

pour qui il priait, et des effets mystérieux s'en suivaient. Ses enfants spirituels ressentait physiquement la proximité du starets, sa présence.

Cet enseignement vivant sur le monde de ceux qui se sont endormis et nous ont précédé dans le Seigneur, car «Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants» (Mc 12,27) est très important pour la conscience rationnelle actuelle, souvent froide et ignorante des liens vivants avec les défunts, de leur réelle proximité.

Pendant les dernières années, alors qu'il avait 90 ans passés, une lumière particulière rayonnait autour de lui. Souvenons-nous de saint Séraphin de Sarov que Dieu prépara 47 ans à servir les gens, puis qu'Il révéla à tous. Il en est de même pour le père Jean. A la fin de sa vie, il fut un starets, un «père doré», comme on l'appelait dans le peuple. Il fut un véritable guide spirituel venant de Dieu. On venait le voir de la Russie entière et même de l'étranger. Il écrivait chaque jour des dizaines de lettres et apportait encore et encore de l'aide ... Il «réunissait en Christ» le troupeau du Christ. Il était un proche ami de l'ancien starets de Valaam, le père spirituel de l'ermitage de Riga de la Transfiguration du Sauveur, le père archimandrite Kosma (Smirnov). Il était le père spirituel de nombreux pères spirituels.

C'est à ce moment-là que le Seigneur éveilla en lui le don de voir le futur. Il parlait de la sainteté de la terre lettone, de sa future libération, des futures afflictions, des châtiments de Dieu, de ce que «vos enfants vont encore étudier la Loi de Dieu» et de beaucoup d'autres choses, et tout se réalisait effectivement. A la fin de sa vie le père Jean dut endurer des persécutions. D'abord ce fut un avertissement émanant de ses propres confrères serviteurs du culte, suivi d'un décret officiel interdisant de mentionner dans les sermons des «expressions, exemples et faits corrupteurs et malséants» (sans doute sur les communistes), et demandant de «se limiter strictement pendant le Service aux indications du livre de service ... ouvrir les Portes Royales au moment fixé». Puis, deux ans avant sa mort (le starets l'avait prédit), sur dénonciation de ses confrères, il fut écarté des offices à l'église de la Consolation-des-affligés et on l'obligea à écrire lui-même sa demande de congé. Il avait 95 ans, mais il pouvait encore officier, lui qui avait déjà tant fait pour l'Eglise du Christ ... La paroisse de l'église de la Consolation-des-affligés écrivit à l'archevêque pour défendre le père : «Nous tous ici avons une famille, une maison. Nous avons presque tous une prière commune de dix, douze ans avec le père Jean, agenouillés devant l'autel. Nous vous prions, très saint et vénéré évêque ... Permettez-nous de nous réjouir dans nos afflictions quotidiennes qui sont déjà pénibles. Car nous n'aurions pas de plus grande joie que de retrouver et de revoir l'archiprêtre Jean auprès de l'autel de la Consolation-de-tous-les-affligés, duquel il a été si impudemment chassé !» Hélas, l'évêque n'entendit pas la voix du peuple ...

Le père avait prédit que quand il serait écarté et mourrait, l'église serait détruite. Ce fut la seule église détruite à Riga pendant l'époque soviétique. Et on peut se demander pourquoi. Si nous-mêmes, orthodoxes, n'avions pas trahi notre starets, les ennemis extérieurs auraient-ils pu nous vaincre ?

Oui, nous sommes invulnérables tant que la paix est avec nous. Cela vaut la peine d'y penser. A tous les destructeurs d'églises, ceux qui ont détruit en 1925 la chapelle de la Mère

de Dieu de Kazan sur la place de la gare à Riga, ceux qui ont fermé la cathédrale de la Nativité et ceux qui l'ont calomnié, le starets a prédit le châtement de Dieu, et il s'est accompli de son vivant, pour tous, et rigoureusement.

Le père mourut le dimanche des Rameaux, le jour de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem, le 31 mars 1964, et nous croyons qu'il est entré au royaume des cieux. L'office des défunts fut célébré à l'église Saint-Jean-le-Précurseur à Riga le 4 avril, la veille du Vendredi saint. Vingt prêtres de l'éparchie orthodoxe russe de Riga, avec à leur tête l'évêque Nikon (Fomitchev) de Riga et de Lettonie, participèrent au service funèbre devant une affluence nombreuse. La tombe du starets au cimetière se trouve du côté droit de l'église Saint Jean le Précurseur, et presque en face de l'entrée dans l'ancienne église Notre-Dame-de-Kazan.

Je confesse ma faiblesse à écrire ces pages sur un starets dont la dimension spirituelle est incommensurable. Que puis-je ajouter en conclusion ? En lisant les souvenirs des enfants spirituels du père Jean, en discutant avec de nombreuses personnes qui l'ont connu et ont reçu de lui une aide spirituelle, on voit à quel point le starets rappelle de façon étonnante la sainte figure de saint Nicolas le Thaumaturge : son enseignement spirituel, son calme, sa douceur dépourvue de hargne ou de gloriole, sa générosité, son détachement, son souci des opprimés, des détenus, des affamés à qui il portait les saints Mystères, des pauvres qu'il habillait, sa pureté de cœur, la force de sa prière qui pouvait obtenir la guérison de nombreuses personnes, sa clairvoyance qui lui permettait de prévoir les malheurs, les afflictions, et la perte des ingrats.

La vie du père Jean Jouravsky ne se termine pas là. Il disait lui-même : «Quand je mourrai, venez prier sur ma tombe, mais seulement après l'office, car pendant l'office, je suis à l'église». Ceux qui viennent y prier savent qu'il accorde son aide. Ils trouvent guérison, bénédiction, et une oreille attentive à leur demande.

### CONCLUSION

Qu'est-ce qui a fait du père Jean un starets ? Comment un prêtre marié, célébrant dans une paroisse, a-t-il pu parvenir à une élévation spirituelle que seuls quelques élus atteignent dans les monastères ?

Son ardeur au travail, son abnégation quotidienne et continuelle dans le service, ne lui laissait aucune liberté personnelle. Tout chez lui était consacré à Dieu et aux gens. Sa paroisse et ses enfants spirituels furent le fruit de son sacrifice continu. On lui disait «va», et il allait, «viens», et il venait (Luc 7,8). On lui adressait une demande et il y accédait, non par peur, mais conformément à sa conscience. Le père Jean assimila complètement les paroles du Christ sur le Jugement dernier, où il est clairement dit pour quelles raisons le Seigneur récompensera les justes et condamnera les pécheurs. Pendant toute sa vie, le starets exécuta, et exécuta à la lettre, la volonté de Dieu, nourrissant les affamés, habillant les nus, accueillant les voyageurs, sauvant les détenus, visitant et faisant communier les malades. «Personne ne l'a quitté démuné».

Le starets observait les jeûnes, il était toujours mesuré dans sa nourriture, mais il n'était pas un ascète rigoureux. C'est plutôt le jeûne spirituel qui dominait dans sa vie : la paix des pensées, la pureté du cœur, la prière. Nous savons bien nous-mêmes comment nous anéantissons notre jeûne par l'irritation ou par des actes ou des paroles inconvenants. Le père Jean agissait toujours dans la prière. Il faisait tout à la gloire de Dieu. La prière de Jésus dans son cœur devint partie de lui-même.

La contemplation de fautes personnelles qui peuvent paraître insignifiantes mais qui étaient énormes à ses yeux était sa pratique habituelle, comme la vigilance, l'attention permanente, la sobriété, les larmes versées sur soi et sur l'inaccessibilité de Dieu, le pardon accordé aux proches, l'humilité, la douceur quand il était poursuivi et chassé. Il n'entra dans aucun parti à l'intérieur de l'Eglise et n'eut aucune requête personnelle à adresser à l'évêque en place, ni lors du passage de l'Eglise orthodoxe Lettone sous la juridiction de Constantinople pendant les troubles de 1936, sous l'autorité du métropolite Serge Voskresensky (1940-1944), ni au temps des évêques de la période d'après-guerre. Le starets craignait de nuire au blé en écartant l'ivraie ...

Le père Jean fut gratifié des dons du saint Esprit, qui fit de lui starets pour sa vie héroïque, et surtout pour s'être conformé à la recommandation du saint thaumaturge Séraphin de Sarov : «Celui qui est en paix puise en Dieu les Dons spirituels» de l'Esprit Saint.

PÈRE JEAN, PRIE DIEU POUR NOUS !

Rassemblé et composé par le prêtre André Golikov



Quelqu'un peut-être voudrait bien défendre la vérité avec courage, mais hésitant dans cette résolution, il appréhende l'indignation des grands du monde, et ainsi, craignant sur la terre les hommes au préjudice de la vérité, il s'engage malheureusement aux châtiments que cette même vérité lui prépare du haut du ciel. Un autre, reconnaissant l'énormité de ses péchés, aurait désir de donner dès à présent son bien aux pauvres, mais il appréhende d'en avoir encore besoin. Et il arrive que pour conserver avec tant de crainte de quoi vivre, il laisse mourir son âme en la privant des aliments de miséricorde, et que, ayant peur de tomber dans la nécessité sur la terre, il s'exclut de recevoir avec abondance les biens du ciel, qui l'eussent à jamais rassasié. C'est donc avec beaucoup de raison que le bienheureux Job dit ici : *Ceux qui craignent la gelée seront couverts de neige*. Parce que ceux qui appréhendent ici-bas des choses qui ne sont dignes que de mépris souffriront de la part du ciel des maux éternels, qui seuls méritent qu'on les appréhende. Et comme ils n'osent passer par-dessus de faux biens, qu'ils pouvaient aisément fouler aux pieds, ils s'exposent au rigoureux Jugement de Dieu, qu'ils ne pourront supporter.

Saint Grégoire le Grand (Morale sur Job, 7,9)

## LA VIE, LES EXPLOITS ET LES SOUFFRANCES DU SAINT ET GLORIEUX APÔTRE PAUL, DIGNE DE TOUTES LOUANGES

(Synaxaire de Saint Dimitri de Rostov - 29 juin)

Avant qu'il ne devînt apôtre, saint Paul s'appelait Saul. Né à Tarse en Cilicie, il était de race juive et appartenait à la tribu de Benjamin. Ses nobles parents vécurent d'abord à Rome et vinrent ensuite s'établir à Tarse, avec le titre honorifique de citoyens romains. C'est pourquoi par la suite, Paul reçut le qualificatif de *romain*. On peut ajouter ici que sa famille comptait le premier martyr Stéphane. Dans sa jeunesse, ses parents le placèrent à Jérusalem pour y faire l'apprentissage des livres saints et de la Loi de Moïse sous la direction du célèbre maître Gamaliel. Au cours de ses études, il avait à ses côtés son ami Barnabé qui devint lui aussi apôtre du Christ. Ayant bien approfondi la Loi de ses pères, il montra pour elle un zèle ardent, et s'attacha aux pharisiens.

A cette époque, les saints apôtres propageaient la Bonne Nouvelle du Christ à Jérusalem et dans les villes et contrées alentour, suscitant de grandes discussions avec les pharisiens, les sadducéens, les scribes et les docteurs de la Loi. Ces prédicateurs du christianisme furent rapidement haïs et persécutés par tous ces juifs. Saul haïssait également les saints apôtres, et ne voulait même pas les entendre prêcher le Christ. Il se disputait avec Barnabé, devenu apôtre, et ne cessait de blasphémer la vérité. Quand son parent, saint Stéphane, vint à être lapidé par les juifs, non seulement il ne montra aucun regret en voyant versé le sang innocent de sa propre famille, mais il approuva le meurtre, et garda les vêtements des juifs qui frappaient le martyr. Ayant par la suite reçu pleins pouvoirs des sacrificateurs et des anciens, Saul persécuta l'Eglise du Christ, faisant irruption dans les maisons des fidèles, traînant hommes et femmes en prison.

Non content de persécuter les fidèles de Jérusalem, il se rendit à Damas avec des lettres du Sacrificateur. Respirant menace et carnage, il avait l'intention de débusquer les hommes et les femmes croyant au Christ, de s'emparer d'eux et de les conduire dans les liens à Jérusalem. Ceci se passait pendant le règne de l'empereur Tibère.

Alors que Saul s'approchait de Damas, une lumière venant du ciel brilla soudain autour de lui. Il tomba à terre et entendit une voix lui dire :

- Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? Saisi d'effroi, il répondit :
- Qui es-Tu, Seigneur ?
- Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons ! Tremblant d'épouvante, Saul ajouta :
- Seigneur, que veux-Tu que je fasse ?
- Relève-toi, entre dans la ville et l'on te dira ce que tu dois faire !

Les soldats qui accompagnaient Saul furent effrayés d'entendre cette voix sans voir personne. Quand Saul se releva, il ne voyait plus rien. Ses yeux charnels étaient frappés de cécité, mais ses yeux spirituels commençaient à s'ouvrir. On le conduisit par la main à Damas où il demeura trois jours, constamment en prière, sans voir, ni manger, ni boire.

A Damas vivait le saint apôtre Ananie. Le Seigneur lui apparut dans une vision, lui ordonnant d'aller trouver Saul dans la maison d'un certain Judas, pour rendre la lumière à ses yeux charnels par l'imposition des mains, et à ses yeux spirituels par le baptême. Ananie répondit toutefois :

– Seigneur, j’ai entendu beaucoup de monde parler de cet homme et dire tout le mal qu’il a fait à tes saints à Jérusalem. Il est ici avec pleins pouvoirs des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent Tton Nom !

– Va sans crainte, car il est le vase que j’ai choisi pour porter mon Nom devant les nations païennes, les rois, et les fils d’Israël. Je lui dirai ce qu’il aura à souffrir pour mon Nom !

Obéissant à l’ordre du Seigneur, Ananie s’en alla trouver Saul et lui imposa les mains. Des sortes d’écailles tombèrent de ses yeux. Baptisé sur-le-champ, il fut rempli de l’Esprit saint qui le sanctifia pour le ministère apostolique. Son nom fut changé en Paul.

Paul prêcha aussitôt Jésus Fils de Dieu dans les synagogues. Tous ceux qui l’entendaient s’étonnaient : «N’est-ce pas celui qui, à Jérusalem, persécutait ceux qui invoquent le Nom de Jésus ? N’était-il pas venu ici pour les lier et les conduire devant les principaux sacrificateurs ?»

Avec le temps, Paul prenait de plus en plus d’assurance et troublait les juifs de Damas en leur démontrant que Jésus est le Christ. Au comble de la colère, ils se concertèrent pour le tuer et firent garder nuit et jour les portes de la ville afin qu’il ne pût leur échapper. Mais Ananie et les disciples de Damas eurent vent du complot. Ils le conduisirent de nuit sur les remparts de la ville et le firent descendre le long de la muraille dans une corbeille.

Paul quitta Damas pour l’Arabie, ainsi qu’il l’écrivit plus tard aux Galates : «Je ne consultai ni la chair, ni le sang, je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent Apôtres avant moi, mais je partis pour l’Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je remontai à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre».



A Jérusalem, Paul souhaitait rencontrer les disciples du Seigneur, mais ceux-ci le craignaient, ne pouvant croire qu’il fût des leurs. Finalement, il rencontra le saint apôtre Barnabé qui comprit sa conversion, se réjouit de ce revirement, et le conduisit chez les apôtres. Paul leur raconta comment il avait vu le Christ sur le chemin de Damas, ce qu’Il lui avait dit, et comment il s’était enhardi pour le Nom de Jésus. Son récit emplit les apôtres d’une sainte joie et ils glorifièrent le Seigneur Christ.

A Jérusalem, saint Paul engagea la controverse avec les juifs et les grecs. Un jour qu’il se tenait en prière dans le temple, il eut une extase et vit le Seigneur qui lui dit :

– Hâte-toi de sortir de Jérusalem car ils ne recevront pas ici ton témoignage sur Moi !

– Les juifs savent bien que je faisais mettre en prison ceux qui croyaient en Toi, et que je les faisais frapper dans les synagogues. Ils savent aussi que lorsqu’on répandait le sang de Stéphane ton témoin, j’étais présent, j’approuvais le meurtre et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient !

– Va, Je t’enverrai au loin vers les nations !

Après cette vision, bien qu’il eût aimé rester encore quelques jours à Jérusalem pour jouir de la vue et de la conversation des apôtres, Paul dut partir, car ceux avec qui il avait argumenté sur le Christ étaient furieux et cherchaient à le tuer. Les frères le conduisirent donc à Césarée d’où il partit pour Tarse.

Paul prêcha la Parole de Dieu dans cette ville jusqu’à l’arrivée de Barnabé qui le conduisit à Antioche. Il y resta une année entière à enseigner dans l’église, et convertit au Christ beaucoup de gens, à qui il donna le nom de *chrétiens*. Après cette année, Paul et Barnabé revinrent en Palestine pour annoncer aux saints apôtres que la grâce de Dieu agissait à Antioche, ce qui réjouit fort l’Eglise de Jérusalem. Ils ramenaient avec eux les nombreux dons des fidèles d’Antioche pour les frères pauvres ou infirmes de Judée. En effet, selon la prophétie de saint Agabus, (un des Soixante-Dix) une grande famine s’était déclarée sous le règne de l’empereur Claude.

Par la suite, Paul et Barnabé quittèrent de nouveau Jérusalem pour Antioche où ils vécurent un certain temps dans le jeûne et la prière, célébrant la divine Liturgie et prêchant la Parole de Dieu, jusqu’à ce que l’Esprit saint les envoie prêcher aux nations. L’Esprit saint déclara en effet aux anciens de l’Eglise d’Antioche : « Mettez-moi à part Barnabé et Saul pour l’oeuvre pour laquelle Je les ai appelés ! » Après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent donc les mains et les laissèrent partir.

Poussés par l’Esprit saint, ils descendirent à Séleucie et s’embarquèrent pour Chypre. A Salamine, ils annoncèrent l’Evangile dans les synagogues. Ayant traversé l’île jusqu’à Paphos, ils rencontrèrent un magicien et faux prophète juif dénommé Elymas ou Bar-Jésus, qui vivait aux côtés du proconsul Sergius Paulus, un homme avisé. Ce proconsul fit appeler Paul et Barnabé et manifesta son désir d’entendre la Parole de Dieu. Ayant écouté les Apôtres, il crut. Mais Elymas le magicien s’interposa et chercha à le détourner de la foi. Alors Paul, empli du saint Esprit, regarda le magicien et dit : « Ô, homme plein de toutes espèces de ruse et de fraude ! Fils du diable ! Ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur ? Voici que maintenant la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, tu ne verras plus le soleil pour un temps ! » Obscurité et ténèbres tombèrent sur le magicien qui chercha à tâtons quelqu’un pour le guider. Voyant cela, le proconsul fut frappé de l’enseignement du Seigneur. De nombreuses personnes crurent à sa suite et l’Eglise du Christ s’agrandit.

Paul et ses compagnons s’embarquèrent à Paphos pour Pergé de Pamphylie d’où ils partirent pour Antioche de Pisidie (qu’il ne faut pas confondre avec Antioche-la-Grande de Syrie). Là ils prêchèrent le Christ. Comme de nombreuses personnes croyaient, les juifs envieux poussèrent les anciens de la ville (qui vivaient dans l’impiété grecque) à chasser sans égards les saints apôtres de la ville et de ses limites. Ces derniers, secouant la poussière de leurs pieds, se rendirent à Iconium où ils prêchèrent avec assurance, amenant à la foi une multitude de juifs et de grecs, non seulement par leurs paroles, mais aussi par les signes et miracles que leurs mains accomplissaient. C’est là qu’ils convertirent sainte Thècle la vierge pour la fiancer au Christ. Les juifs incrédules incitèrent de nouveau les grecs et leurs chefs à rejeter les apôtres et à les lapider. Cependant ces derniers eurent vent de l’affaire et purent s’enfuir en Lycaonie, à Lystres, à Derbé et leurs environs où ils prêchèrent.

Il y avait là un boiteux de naissance qui ne pouvait aucunement marcher. Par le Nom du Christ ils le mirent sur ses pieds et d’un bond, il marcha. Devant ce miracle le peuple proclama haut et fort en langue lycaonienne : « Les dieux sont descendus parmi nous sous forme humaine ! » Ils appelèrent Barnabé Zeus et Paul Hermès, et des jeunes gens amenèrent taureaux et couronnes pour leur offrir un sacrifice. Voyant cela, Paul et Barnabé déchirèrent leurs vêtements et crièrent à la foule : « Pourquoi agissez-vous ainsi ? Nous sommes des hommes de la même nature que vous ! » Et ils leur parlèrent du Dieu unique, Créateur de la terre et de la mer, qui offre les pluies du ciel et les saisons fertiles, qui donne la nourriture en abondance, et remplit de joie le coeur des hommes. Mais c’est à grand peine que ces paroles les empêchèrent de leur offrir un sacrifice.

Alors qu’ils demeuraient à Lystres, des juifs vinrent d’Iconium et d’Antioche pour inciter la foule à s’écarter des apôtres en les accusant de mensonge. Ils firent si bien qu’ils poussèrent les habitants à un mal plus grand encore : ils lapidèrent Paul, qui détenait la Parole, et le laissèrent pour mort à l’extérieur de la ville. Il put

cependant se relever, retourner dans la ville et retrouver Barnabé, avec lequel il partit le lendemain matin pour Derbé. Après y avoir prêché la Bonne Parole et instruit de nombreuses personnes, ils retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie, fortifiant les âmes des disciples et les exhortant à demeurer fermes dans la foi. Priant et jeûnant, ils nommèrent des anciens pour chaque Eglise et les recommandèrent au Seigneur en Lequel ils avaient cru. Ensuite, ils traversèrent la Pisidie pour se rendre en Pamphylie, annoncèrent la Parole du Seigneur à Pergé, puis descendirent à Attalie. De là, ils s'embarquèrent pour Antioche de Syrie où l'Esprit les avait envoyés au début de leur ministère pour prêcher la Parole du Seigneur. A Antioche, ils rassemblèrent l'Eglise et racontèrent ce que Dieu avait fait d'eux et des païens qu'ils avaient convertis au Christ.

Peu de temps après, les juifs convertis et les grecs d'Antioche eurent une discussion sur la circoncision. Les uns disaient qu'il était impossible d'être sauvé sans être circoncis, les autres trouvaient la chose trop pénible. Paul se rendit à Jérusalem avec Barnabé pour traiter de cette question avec les apôtres et les anciens, et leur annonça comment Dieu avait ouvert aux païens les portes de la foi, nouvelle qui réjouit beaucoup tous les frères de Jérusalem. Les saints apôtres et les anciens se réunirent donc et décidèrent d'abroger la circoncision de l'Ancien Testament, désormais inutile devant la grâce. Ils commandèrent de s'abstenir de la viande sacrifiée aux idoles et de l'impudicité, et de n'offenser en rien le prochain.

Après cela, ils renvoyèrent Paul et Barnabé à Antioche avec Jude et Silas, où ils demeurèrent assez longtemps avant de se séparer de nouveau pour aller vers les païens. Barnabé se rendit à Chypre avec Marc son parent. Quant à Paul, il choisit Silas et partit dans les villes de Syrie et de Cilicie pour y fortifier les Eglises. Parvenu à Derbé et à Lystres, il dut circoncire son disciple Timothée à cause des murmures des juifs. De là, il gagna la Phrygie et la Galatie, puis traversa la Mysie jusqu'à Troas, avec l'intention de gagner la Bithynie, ce que l'Esprit saint ne lui permit pas de faire.

Alors que Paul se trouvait à Troas avec ses disciples, il eut une vision nocturne : un homme qui avait l'apparence d'un Macédonien se tint devant lui pour le prier de venir aider son pays. Paul comprit que le Seigneur l'y appelait à prêcher la Bonne Nouvelle.

Ayant quitté Troas avec ses disciples, Paul atteignit Samothrace, puis, au matin, Néapolis. Il atteignit ensuite la ville de Philippes, en Macédoine, où vivaient des romains. Il y baptisa une marchande de pourpre dénommée Lydie, après lui avoir enseigné la foi au Christ. Elle l'invita à demeurer dans sa maison avec ses disciples.

Un jour, alors que Paul se rendait à l'église avec ses disciples pour la prière, une jeune fille vint à leur rencontre. Cette jeune fille était possédée d'un esprit malin divinateur duquel ses maîtres tiraient grand profit. Suivant Paul et ses compagnons, elle criait sans relâche : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Tout-Puissant qui nous annoncent la voie du salut ! » Elle harcela Paul de cette façon pendant de nombreux jours. Celui-ci, excédé, finit par se retourner et chasser l'esprit en invoquant le Nom du Christ. Les maîtres de la jeune fille, voyant s'évaporer la source de leurs gains, se saisirent de Paul et de Silas et les conduisirent devant les princes et les stratèges en disant : « Ces hommes troublent notre ville ! Ce sont des juifs qui enseignent des coutumes que pour nous, romains, il ne convient ni d'accepter ni de suivre ! » Les stratèges arrachèrent leurs vêtements et les firent bastonner, leur occasionnant de nombreuses blessures, puis ils les firent jeter en prison. Vers minuit, alors qu'ils priaient, la prison trembla, ses portes s'ouvrirent et les liens des prisonniers furent rompus. Voyant cela, le geôlier crut au Christ et conduisit les prisonniers chez lui, lava leurs plaies, et se fit baptiser avec toute sa maisonnée. Ensuite, il leur prépara un repas, après quoi ils retournèrent tous dans la prison. Au matin, les stratèges se repentirent d'avoir fait battre des innocents et ils envoyèrent des hommes les libérer, leur donnant la possibilité de partir où ils le souhaitaient. Mais Paul leur dit : « Après nous avoir battu publiquement et sans jugement, nous qui sommes citoyens romains, ils nous ont jetés en prison ! Et voilà que maintenant, ils nous en font sortir secrètement ! Il n'en sera pas ainsi ! Qu'ils viennent eux-mêmes nous mettre en liberté ! » Les messagers s'en retournèrent auprès des stratèges pour leur rapporter les paroles de Paul. Ceux-ci eurent peur en apprenant que les prisonniers qu'ils avaient battus étaient des citoyens romains. Ils vinrent donc les supplier de quitter la ville. Quittant leur cellule, Paul et ses compagnons se rendirent à la maison de Lydie où ils avaient séjourné à leur arrivée : ils y consolèrent les frères qui y étaient rassemblés et les embrassèrent. Puis ils partirent pour Amphipolis et Apollonie.

Par la suite, ils parvinrent à Thessalonique où ils convertirent une grande multitude de gens en prêchant la Bonne Parole. Les juifs jaloux rassemblèrent quelques méchants hommes et attaquèrent la maison de Jason où habitaient les apôtres. Ne les ayant pas trouvés, ils s'emparèrent de Jason et de quelques autres frères, et les traînèrent devant les magistrats. Ils les accusèrent de s'opposer à César en invoquant un autre Roi dénommé Jésus. Jason eut bien du mal à se libérer de cette calamité. De leur côté, les saints apôtres s'étaient cachés en attendant de pouvoir quitter la ville de nuit pour se rendre à Bérée. Mais là aussi, la méchante jalousie des juifs ne laissa pas Paul en paix. En effet, les juifs de Thessalonique apprirent que Paul prêchait aussi la Parole de Dieu à Bérée, et ils vinrent y soulever le peuple contre lui. Le saint apôtre dut de nouveau prendre la fuite en direction de la mer, non qu'il eût peur de la mort, mais parce que les frères le priaient instamment de préserver sa vie pour le salut d'une multitude. Silas et Timothée restèrent à Bérée pour affermir la foi des prosélytes, car les juifs en voulaient uniquement à la tête de Paul.

Paul s'embarqua sur un navire en partance pour Athènes. Constatant que cette ville était pleine d'idoles, il fut irrité de voir tant d'âmes se perdre. Il se mit donc à débattre avec les juifs dans les synagogues, et avec les grecs et leurs philosophes sur les places publiques. Ces derniers le conduisirent à l'Aréopage (c'est ainsi qu'on appelait le lieu situé près du temple d'Arès où l'on prononçait les condamnations à mort). Certains avaient dans la tête d'entendre des nouveautés mais d'autres, comme l'a dit saint Jean Chrysostome, attendaient l'occasion de le livrer au jugement, aux souffrances et à la mort, au cas où ils viendraient à entendre de sa bouche quelque chose qui méritât le châtement. Il entama son discours par une allusion à un autel d'Athènes dédié à un Dieu inconnu, et leur parla du vrai Dieu qu'ils ne connaissaient pas en disant : «Le Dieu que vous révérez sans le connaître, c'est Celui-là que je vous annonce !» Et il leur présenta le Dieu qui avait créé le monde entier. Puis il aborda le sujet du repentir, du jugement et de la résurrection des morts. En entendant parler de résurrection des morts, certains se moquèrent, mais d'autres voulurent en savoir davantage ... A l'issue de ce discours, Paul quitta l'Aréopage sans condamnation, et la Parole de Dieu s'appropriâ quelques âmes : quelques hommes s'attachèrent en effet à l'Apôtre, dont Denis l'Aréopagite, une femme honorable dénommée Damaris, et d'autres qui demandèrent à recevoir le baptême.

Paul quitta ensuite Athènes pour Corinthe où il demeura chez un juif dénommé Aquilas. Timothée et Silas vinrent de Macédoine le rejoindre et c'est ensemble qu'ils servirent la Parole. Aquilas et sa femme Priscilla étaient fabricants de tentes. Paul apprit leur métier et put ainsi gagner sa nourriture et celle de ses compagnons par le travail de ses mains. Comme il le dira plus tard aux Thessaloniens : «Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne. C'est dans le travail et la peine que nous avons été nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous» (2 Th 3,8). Chaque samedi, il discutait avec les juifs dans les synagogues, démontrant que Jésus est véritablement le Christ, le Messie. Mais les juifs contestaient et l'injuriaient, si bien qu'il finit par secouer ses vêtements et dire : «Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur ! A présent, je vais chez les païens !» Comme il s'apprêtait à quitter Corinthe, le Seigneur lui apparut de nuit dans une vision et lui dit : «Ne crains point car Je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal car J'ai un peuple nombreux dans cette ville !» C'est ainsi que Paul demeura un an et six mois à Corinthe et y enseigna la Parole de Dieu aux juifs et aux grecs. De nombreuses personnes se firent baptiser, notamment Crispus, le chef de la synagogue, qui crut au Seigneur avec toute sa famille. Mais certains juifs s'accordèrent pour attaquer Paul et le traîner au tribunal du frère du philosophe Sénèque, le proconsul Gallion, qui déclara : «S'il avait commis quelque injustice je l'aurais jugé, mais je ne veux pas prendre parti dans les controverses sur les paroles de votre loi !» Et il les chassa du tribunal sans juger Paul. Celui-ci demeura encore assez longtemps à Corinthe, puis il embrassa les frères et s'embarqua pour la Syrie avec ses compagnons. Aquilas et Priscilla le suivirent, et ils accostèrent à Ephèse.

Là, ils prêchèrent la Parole de Dieu. Paul accomplit de nombreux miracles, non seulement en imposant les mains aux malades, mais aussi par l'intermédiaire de linges imbibés de sa sueur. On appliquait ces derniers sur des malades qui étaient ainsi guéris de leurs maux ou bien délivrés des démons. Voyant ceci, quelques exorcistes juifs ambulants décidèrent d'invoquer à leur tour le Nom de Jésus pour délivrer une personne possédée par des esprits malins. Ils dirent : «Nous vous conjurons par ce Jésus que Paul prêche !» Mais les esprits malins répondirent : «Nous connaissons Jésus et nous savons qui est Paul, mais vous, qui êtes-vous ?» Et le possédé se jeta sur eux, les maîtrisa, les battit, et les blessa de telle manière qu'ils s'enfuirent nus. Cette anecdote fut connue de tout Ephèse, semant la peur chez les juifs, si bien que le Nom de Jésus fut magnifié et que de nombreuses personnes crurent en Lui. Il se trouva même un certain nombre de ceux qui avaient pratiqué l'art de la magie pour venir à la foi : ce faisant, ils rassemblèrent leurs livres de magie et les brûlèrent

aux yeux de tous. Or, la valeur de ces livres fut estimée à cinquante mille pièces d'argent. Ainsi, la Parole de Dieu croissait en puissance.

Après cela, Paul conçut le projet de partir pour Jérusalem et précisa : «Quand je m'y serai rendu, il conviendra que je voie aussi Rome !» Il quitta donc Ephèse après un séjour de trois ans, qui se termina par d'importants désordres provoqués par les adorateurs d'Artémis. Puis il se rendit à Troas avec ses compagnons et y resta sept jours. Alors qu'ils étaient dans cette ville, les disciples se rassemblèrent le premier jour de la semaine pour rompre le pain, après quoi Paul entreprit avec eux un long entretien qui se prolongea jusqu'à minuit. La chambre dans laquelle avait lieu la réunion était fortement éclairée; un jeune homme s'endormit sur le bord d'une fenêtre, tomba du troisième étage et mourut. Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : «Ne vous troublez pas ! Son âme est en lui !» Il remonta dans la chambre et on ramena le jeune homme vivant. L'entretien se poursuivit jusqu'à l'aube et Paul partit après avoir embrassé les fidèles. Parvenu à Milet, il envoya chercher les anciens de l'Eglise à Ephèse, car il ne voulait pas y retourner lui-même pour ne pas retarder davantage son arrivée à Jérusalem. Comme les anciens arrivaient, il leur dit : «Prenez garde à vous-mêmes, veillez sur tout le troupeau sur lequel l'Esprit saint vous a établi évêques, et païssez l'Eglise que le Seigneur s'est acquise par son propre sang !» Et il leur prédit que des loups cruels s'introduiraient parmi eux après son départ. Il leur parla également du voyage qu'il projetait d'entreprendre : «Je vais à Jérusalem, lié par l'Esprit saint, sans savoir ce qui m'attend. L'Esprit saint m'a seulement prévenu que des liens et des tribulations m'attendent. Je ne considère cependant pas ma vie comme précieuse, l'essentiel étant que j'accomplisse avec joie ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur !» Et comme il ajoutait : «Maintenant, voici que je m'en vais et qu'aucun d'entre vous ne verra plus mon visage !» Tous fondirent en larmes, se jetèrent à son cou, l'embrassèrent, s'affligeant de ce qu'il avait dit qu'ils ne reverraient plus jamais son visage, et l'accompagnèrent jusqu'au navire. Il donna à chacun un dernier baiser et commença son voyage. Après avoir traversé de nombreuses villes et régions côtières et avoir mouillé dans plusieurs îles, il accosta à Ptolémaïs et parvint à Césarée. Il logea là chez le saint apôtre Philippe, l'un des sept diacres, où il reçut la visite d'un prophète dénommé Agabus. Ce dernier prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains et dit : «Ainsi parle l'Esprit saint ! Les juifs de Jérusalem lieront ainsi l'homme auquel appartient cette ceinture ! Ils le livreront aux mains des païens». En entendant cela, les frères en larmes prièrent Paul de ne pas monter à Jérusalem. Mais celui-ci répondit : «Qu'avez-vous à pleurer et me briser le coeur ? Non seulement je veux être lié, mais je suis prêt à mourir à Jérusalem pour le Nom du Seigneur Jésus !» Les frères se turent, puis conclurent en disant : «Que la volonté de Dieu soit faite !»

Sur ce, Paul monta à Jérusalem avec ses disciples, parmi lesquels se trouvait Trophime d'Ephèse, un grec converti au Christ. A Jérusalem, Paul fut reçu avec amour par le saint apôtre Jacques, frère du Seigneur, et par tous les fidèles de l'Eglise. Ces jours-là, des juifs d'Asie vinrent à Jérusalem pour la fête. Ils haïssaient Paul et s'étaient élevés partout contre lui en Asie. L'ayant aperçu en ville en compagnie de Trophime d'Ephèse, ils allèrent trouver les grands sacrificateurs, les scribes et les anciens, l'accusant de détruire la loi de Moïse en ordonnant de ne pas se faire circoncire et en prêchant partout le Christ crucifié. Ils s'excitèrent ainsi les uns les autres pour se saisir de lui. Le jour de la fête, les juifs d'Asie le virent dans le temple, l'accusèrent, soulevèrent le peuple contre lui et se saisirent de lui en criant : «Peuple israélite, au secours ! Voici celui qui prêche partout contre notre peuple, contre la loi, contre ce lieu, et qui blasphème ! Il a même profané ce lieu saint en y introduisant des grecs !» Ils pensaient en effet que Paul était entré au temple avec Trophime. Toute la ville s'agita, les gens accoururent et se saisirent de Paul, le traînèrent hors du temple et fermèrent les portes derrière lui. Leur intention était de le mettre à mort à l'extérieur pour ne pas souiller le lieu saint. A ce moment-là, le tribun de la cohorte qui gardait la ville apprit que tout Jérusalem s'était soulevé. Il accourut avec ses soldats et les centurions. Voyant les soldats et le tribun, les gens cessèrent de frapper Paul. Le tribun ordonna qu'on se saisît de lui, le fit lier par deux chaînes de fer et lui demanda qui il était et quel mal il avait commis. Le peuple criait de le tuer. Le tumulte était tel que le tribun ne put comprendre la faute de Paul. Il fit donc conduire le prisonnier dans la forteresse. Les soldats s'exécutèrent, traversant cette multitude qui réclamait la mort. Alors qu'ils arrivaient sur une hauteur, Paul demanda au tribun l'autorisation de dire quelques mots au peuple, et le tribun la lui accorda. Paul s'adressa au peuple en langue hébraïque en disant : «Frères et pères ! Ecoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense ...» Et il leur parla de son zèle de jadis pour la Loi de Moïse. Puis il raconta comment, sur le chemin de Damas, il fut illuminé par une lumière céleste et vit le Seigneur qui l'envoya vers les païens. Mais le peuple ne voulut pas écouter plus longtemps et cria au tribun : «Ote de la terre un tel homme ! Il n'est pas digne de vivre !» Ils poussèrent des cris, jetèrent leurs vêtements, lancèrent de la poussière en l'air et exigèrent avec fureur la mort de Paul. Le

tribun fit entrer ce dernier dans la forteresse et il lui fit donner le fouet pour savoir pour quel motif le peuple criait ainsi contre lui. Pendant qu'on le fouettait, Paul s'adressa au centurion qui se tenait à ses côtés :

– Vous est-il permis de battre ainsi de verges un citoyen romain qui n'est même pas condamné ?

A ces mots, le centurion s'approcha du tribun et lui dit :

– Regarde ce que tu vas faire ! Cet homme est citoyen romain !

Le tribun s'approcha de Paul et lui dit :

– Es-tu romain ?

– Oui !

– C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de citoyenneté !

– Moi, c'est de naissance !

Sur ce, le tribun fit délier Paul. Le lendemain matin, il convoqua les principaux sacrificateurs et les anciens et fit appeler le prisonnier. Fixant le sanhédrin du regard, Paul dit :

– Frères ! C'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu !

A ces mots, le souverain sacrificateur Ananie ordonna à ceux qui se tenaient près de Paul de le frapper sur la bouche. Alors Paul lui dit :

– Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu es assis pour me juger suivant la loi et tu violes la loi en ordonnant de frapper un innocent !

Paul comprit que cette assemblée était composée en partie de pharisiens et en partie de sadducéens, c'est pourquoi il s'écria devant le sanhédrin :

– Frères ! Je suis pharisien et fils de pharisien ! C'est à cause de l'espérance dans la résurrection des morts que je suis mis en jugement !

Lorsqu'il eut dit cela, une vive discussion s'éleva entre pharisiens et sadducéens et l'assemblée se divisa. Les sadducéens disaient qu'il n'y a pas de résurrection, pas plus que d'ange ni d'esprit, alors que les pharisiens affirmaient le contraire. Une grande clameur ne tarda pas à s'élever, car les pharisiens avouaient ne trouver aucun mal en cet homme alors que les sadducéens pensaient le contraire, et ce fut la discorde. Le tribun, craignant que Paul ne fut mis en pièces, ordonna de le faire sortir et de le conduire dans la forteresse. La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul et lui dit : «Prends courage ! De même que tu as témoigné de Moi à Jérusalem, il faut que tu Me rendes témoignage à Rome !»

Le jour suivant, certains juifs ourdirent un complot et firent voeu de s'abstenir de nourriture et de boisson jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul. Ils étaient en tout plus de quarante hommes. Ayant eu vent de l'affaire, le tribun envoya Paul sous bonne escorte à Césarée chez le gouverneur Félix. Les principaux sacrificateurs, aussitôt avertis, se rendirent à Césarée pour calomnier Paul devant le gouverneur. Pourtant, ils ne parvinrent pas à obtenir sa mort, car aucune faute justifiant une telle sentence ne pouvait lui être imputée. Toutefois, le gouverneur garda Paul en prison pour être agréable aux juifs. Deux ans s'écoulèrent ainsi, jusqu'à ce que Félix fût remplacé par Porcius Festus. Les principaux sacrificateurs demandèrent au nouveau gouverneur d'envoyer Paul à Jérusalem, en préparant un guet-apens pour le tuer en chemin. Festus demanda à Paul s'il voulait se rendre à Jérusalem pour y être jugé et celui-ci répondit : «Je me trouve ici devant le tribunal de César où je dois être jugé. Si j'ai commis quelque crime méritant la mort, je ne refuse pas de mourir. Mais si on ne trouve

pas en moi ce qui a poussé ceux de Jérusalem à me calomnier, alors personne ne pourra me livrer à eux car j'en appelle à César». Sur ce, Festus délibéra avec le conseil puis déclara à Paul : «Tu en as appelé à César, tu iras devant César !»

Quelques jours plus tard, le roi Agrippa arriva à Césarée et demanda à voir Paul. Une fois devant lui et Festus, Paul parla du Seigneur Christ, et leur raconta comment il avait été amené à la foi. Comme Agrippa lui disait : «Encore un peu et tu vas faire de moi un chrétien !» Paul rétorqua : «Qu'il s'en faille de peu ou de beaucoup, plaise à Dieu que non seulement toi, mais tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui deviennent tels que je suis moi-même, à l'exception de ces chaînes !» Sur ces paroles, le roi, le gouverneur et leur suite se retirèrent en se disant les uns aux autres : «Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison !» Agrippa dit à Festus : «Cet homme aurait pu être relâché, s'il n'en avait pas appelé à César !» C'est ainsi qu'on décida d'envoyer Paul à Rome devant César et qu'il fut remis avec d'autres prisonniers entre les mains du centurion Julius de la cohorte Augusta. Ils embarquèrent sur un navire et le voyage commença.

La route ne fut pas sans difficultés, à cause des vents contraires. Parvenus en vue de la Crète et d'un lieu dénommé *Bons-Ports*, Paul devina l'avenir et suggéra de s'arrêter là pour passer l'hiver. Mais le centurion préféra écouter l'avis du timonier et de l'armateur, et ils continuèrent leur route. De nouveau en pleine mer, une tempête très violente s'éleva. On ne vit ni le soleil ni les étoiles pendant deux semaines, au point de perdre toute idée de l'endroit où l'on se trouvait. Malmenés par les vagues, désespérés, les voyageurs ne mangeaient rien, attendant la mort. Le navire comptait en tout deux cent soixante-seize âmes. Une nuit Paul les consola : «Mes amis, il aurait fallu m'écouter et ne pas quitter la Crète ! Toutefois, je vous exhorte à ne pas perdre courage car aucun de vous ne périra. Seul le navire sera perdu. Cette nuit, un ange de Dieu m'est apparu et m'a dit : *Ne crains pas, Paul, il faut que tu comparaisse devant César et voici que Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, mes amis, rassurez-vous ! J'ai confiance en Dieu qu'il en sera ainsi*». Puis il les exhorta à prendre un peu de nourriture et ajouta : «Ne craignez pas, car pas un cheveu de vos têtes ne sera perdu !» Ayant dit cela, il prit du pain, rendit grâce à Dieu et mangea. Tous, réconfortés, prirent un peu de nourriture. Comme le jour se levait, ils aperçurent la terre sans toutefois savoir de quel lieu il s'agissait. Ils dirigèrent le navire vers la côte. Parvenu près du rivage, le navire s'échoua. La proue, prise sur un récif, s'immobilisa, tandis que la poupe se brisait sous la violence des vagues. Les soldats se concertèrent pour tuer les prisonniers afin qu'aucun d'eux ne s'enfuît, mais le centurion, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter leur dessein et ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter à l'eau les premiers pour gagner la terre. Les autres quittèrent le navire à leur suite, qui sur des planches, qui sur des débris flottants. Tous atteignirent vivants la terre. Ils apprirent que l'île sur laquelle ils avaient échoué s'appelait Malte. Les barbares qui peuplaient l'île leur témoignèrent beaucoup de bienveillance. Ils firent un grand feu à cause du froid et de la pluie qui tombait, pour permettre aux naufragés de se réchauffer. Comme Paul ramassait des broussailles pour alimenter le feu, une vipère, réveillée par la chaleur, se suspendit à sa main. Quand les barbares virent le serpent suspendu à la main de Paul, ils se dirent : «Assurément, cet homme est un meurtrier puisque la justice de Dieu n'a pas voulu le laisser vivre après qu'il eût été sauvé de la mer !» Mais Paul secoua le serpent dans le feu sans subir aucun mal. Les gens pensaient le voir enfler et mourir sous l'effet du venin. Après avoir attendu longtemps sans que rien ne se produisît, ils changèrent d'avis et pensèrent qu'ils avaient affaire avec un dieu.

Le personnage principal de l'île, un certain Publius, reçut les naufragés et s'occupa d'eux pendant trois jours. Son père, souffrant des intestins et de la fièvre, était alité. Entrant chez lui, Paul pria le Seigneur, lui imposa les mains et le guérit. Là-dessus, les autres malades de l'île accoururent et furent tous guéris par Paul. Ils séjournèrent trois mois dans l'île, puis prirent un autre navire qui les conduisit à Syracuse, et de là à Rhegium (Reggio) et à Puteoli (Pouzzoles), après quoi ils atteignirent Rome.

Apprenant l'arrivée de Paul, les frères de Rome vinrent à sa rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Cavernes. Paul se réjouit en les voyant, et rendit grâce à Dieu. A Rome le centurion qui accompagnait les prisonniers depuis Jérusalem les remit au stratège, qui permit à Paul d'habiter seul, sous la garde d'un seul soldat. Paul résida ainsi à Rome deux ans, recevant tous ceux qui venaient lui rendre visite et prêchant le Royaume de Dieu et tout ce qui concerne notre Seigneur Jésus Christ, sans obstacle et avec grande audace.

Tout ce que nous avons raconté jusqu'ici de la vie et des labeurs de Saint Paul nous vient des actes des Apôtres écrits par saint Luc. Il parle lui-même de ses souffrances ultérieures dans l'épître aux Corinthiens :

«Pour les travaux, bien plus, pour les coups bien plus, pour les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort; cinq fois j'ai reçu des juifs quarante coups moins uns, trois fois j'ai été battu de verges, une fois lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme, et souvent j'ai cheminé sur les routes». De même qu'il avait arpenté la terre et la mer dans toutes ses dimensions au cours de ses voyages, il contempla l'Auteur divin en étant ravi jusqu'au troisième ciel. Car le Seigneur, pour consoler son apôtre des pénibles labeurs supportés en son Nom, lui révéla les biens célestes que l'oeil n'a point vus, et lui fit entendre des paroles ineffables qu'il n'appartient pas à l'homme de rapporter.

Eusèbe de Pamphylie, évêque de Césarée de Palestine, a copié les actes de l'Eglise. Il nous a laissé le récit des derniers exploits du saint apôtre Paul. Il raconte qu'après avoir été incarcéré deux ans à Rome, il fut finalement déclaré innocent et libéré. Par la suite, il prêcha la Parole de Dieu tant à Rome que dans d'autres régions d'occident.

Saint Siméon Métaphraste rapporte qu'après son emprisonnement, saint Paul resta encore quelques années à Rome pour y prêcher le Christ, puis quitta la capitale pour entreprendre des voyages en Gaule, en Espagne et en Italie, éclairant de la lumière de la foi les nombreux païens qu'il tirait du leurre des idoles. Alors qu'il était en Espagne, une femme noble et riche qui avait entendu parler de la prédication des Apôtres voulut le voir, et exhorta son mari Probus à inviter le saint chez eux. Alors que saint Paul entra dans leur demeure, cette femme, dénommée Xanthippe, vit sur le front de l'apôtre cette inscription en lettres d'or : *Paul, apôtre du Christ*. Ayant vu ce que personne d'autre ne put voir, elle se jeta avec crainte aux pieds de l'apôtre, confessa le Christ comme seul vrai Dieu, et demanda le baptême. Elle le reçut donc, suivie de son mari Probus, de toute leur maison, du gouverneur de la ville, et de nombreuses autres personnes.

Après avoir visité ces pays occidentaux et les avoir éclairés de la lumière de la sainte foi, Paul revint à Rome d'où il écrivit une lettre à son disciple Timothée en disant : «Je sers déjà de libation et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais m'est réservée la couronne de justice que le Seigneur me donnera ce jour-là !»

Le supplice du saint apôtre est décrit de manières différentes par les divers auteurs ecclésiastiques. Nicéphore Kalliste dans son livre d'histoire ecclésiastique, ch. 56, écrit que saint Paul souffrit la même année et le même jour que le saint apôtre Pierre en aidant ce dernier à vaincre le mage Simon. Saint Siméon Métaphraste rapporte, quant à lui, que Saint Paul souffrit plusieurs années après la mort de Simon le mage, pour avoir converti deux concubines de Néron à une vie pure. D'autres auteurs disent bien que les deux apôtres souffrirent le même jour, un 29 juin, mais à un an d'intervalle, Paul l'année qui suivit celle où Pierre fut crucifié. On raconte aussi que Paul fut mis à mort pour avoir exhorté les femmes et les vierges à mener une vie chaste et pure.

Quoi qu'il en soit, comme saint Paul et saint Pierre vécurent plusieurs années ensemble à Rome et en occident, il est tout à fait possible que Paul soit venu aider Pierre à Rome dans son combat contre le mage Simon au cours de son premier séjour à Rome, puis, au cours d'un second séjour, l'ait de nouveau aidé dans son oeuvre de salut en enseignant aux hommes ainsi qu'aux femmes à mener une vie chaste et pure. Ces exhortations rendirent furieux l'empereur Néron, homme impie et mauvais, si bien qu'il fit rechercher les deux apôtres pour les mettre à mort. Pierre, en tant qu'étranger, fut crucifié, et Paul, en tant que citoyen romain, fut condamné à avoir la tête tranchée, car il ne convenait pas qu'il mourût de manière honteuse. On ne sait pas s'ils moururent la même année, mais en tout cas, leurs morts eurent lieu toutes les deux un vingt-neuf juin.

Quand la sainte tête de Paul fut tranchée, il en coula du sang et du lait. Les fidèles prirent son saint corps pour le déposer au même endroit que celui de saint Pierre. C'est ainsi que mourut le vase élu du Christ, le maître des païens, le prédicateur universel, le visionnaire des hauteurs célestes et des biens du Paradis, offrant aux anges et aux hommes un spectacle étonnant. Grand ascète et grand-souffrant, Paul porta dans son corps les marques de son Seigneur, lui le prince des apôtres, et fut de nouveau placé, cette fois-ci sans son corps, au troisième ciel, pour y être présenté à la Lumière trinitaire avec son collaborateur et ami, cet autre prince des apôtres, le saint apôtre Pierre. Ils quittèrent ainsi l'Eglise qui crie vers Dieu pour l'Eglise victorieuse, et fêtèrent dans les acclamations et la joie du témoignage et de la glorification, le Père, le Fils et le

saint Esprit, Dieu Un dans la Trinité, auquel il convient que nous pécheurs, nous offrions honneur, gloire, adoration et gratitude, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

PUBLIÉ PAR PÈRE [NICODÈME](#)



LA CHAPELLE DE LA DORMITION, À YAOUNDÉ, ET LA PREMIÈRE LITURGIE.

